

LES TRACES DE LA LANGUE ORALE DANS LES ÉNONCÉS ÉCRITS PRODUITS PAR DES SLAVOPHONES : L'EXEMPLE DU PRÉSENT DE L'INDICATIF

Katarína CHOVANCOVÁ*

Lucia RÁČKOVÁ**

Résumé

L'enseignement de la prononciation française exige un grand effort de la part de l'enseignant mais également un travail assidu venant de l'apprenant lui-même. Le début de l'acquisition des compétences orales est sans doute la phase la plus importante de l'apprentissage de la prononciation. Dans notre recherche, nous nous concentrons sur des énoncés écrits comportant des formes verbales au présent de l'indicatif produites par des apprenants débutants. Notre échantillon sera constitué des locuteurs de nationalité et de langue maternelle slovaques suivants : des étudiants de l'université apprenant le français en tant que matière facultative, des lycéens et des élèves d'une école de langue en première année de français. Nous observerons et analyserons ces énoncés écrits. Nous considérons que la langue orale a un impact sur la langue écrite. Notre analyse des énoncés écrits aura pour objectif de vérifier cette hypothèse. L'écrit se distingue de l'oral par la redondance des marques grammaticales. Ainsi, si l'on prend l'exemple de l'expression de la personne, les formes de l'indicatif du présent sont doublement marquées à l'écrit, tandis qu'à l'oral nous avons parfois affaire à une seule marque. En supposant que cette différence peut être à l'origine de confusions dans les productions écrites des débutants, nous observerons ce type de production linguistique en nous concentrant sur les formes des verbes français. Nous pensons que dans le cas où la prononciation ne change pas au singulier, ce sera la forme de la première personne du singulier qui sera la plus fréquemment employée. Enfin, après une analyse des résultats obtenus, nous proposerons des pistes pour sensibiliser les enseignants du FLE au fonctionnement différent de l'oral et de l'écrit en les emmenant à chercher des stratégies permettant à leurs apprenants slavophones d'éviter ce type d'erreurs.

Mots-clés : grammaire de l'oral, conjugaison traditionnelle des verbes, conjugaison basée sur les bases phonétiques, présent de l'indicatif, apprenants slovaco-phones du FLE de niveau débutant

* Maître de conférences, Université Matej Bel de Banská Bystrica, katarina.chovancova@umb.sk

** Doctorante, Université Matej Bel de Banská Bystrica, lucia.rackova@umb.sk

1. Introduction

Dans le présent article, nous visons deux objectifs principaux : observer les erreurs des apprenants slovaco-phones à qui la conjugaison du présent de l'indicatif a été expliquée de manière traditionnelle et se demander si, d'après le type d'erreurs commises, il ne serait pas plus utile et efficace d'enseigner cet élément de grammaire française sur des bases phonétiques. Nous supposons que la langue orale a un impact sur la langue écrite. L'écrit, en français, se distingue de l'oral par la redondance des marques grammaticales. Ainsi, en prenant l'exemple de l'expression de la personne, les formes de l'indicatif du présent sont doublement marquées à l'écrit, tandis qu'à l'oral nous avons parfois affaire à une seule marque. En supposant que cette différence peut être à l'origine de confusions dans les productions écrites des débutants, nous observerons ce type de production linguistique en nous concentrant sur les formes des verbes français. Nous pensons que dans le cas où la prononciation ne change pas au singulier, ce sera la forme de la première personne du singulier qui sera la plus fréquemment employée.

2. Conjugaison des verbes français et apprenants étrangers ou slovaco-phones

Le fait que «... le français est la langue qui a le plus profondément modifié la structure phonique du mot latin » (Reinheimer & Tasmowski, 1997, p. 53) explique pourquoi il y a tant d'homophones en français. Cette homophonie se retrouve dans le système verbal. Prenons l'exemple du verbe *parler*. Les formes *parle*, *parles*, *parlent* se prononcent de la même façon ce qui implique une tension entre les codes oral et écrit du français. Pour des locuteurs slovaco-phones, et bien évidemment pour d'autres apprenants étrangers, la prononciation des terminaisons du présent de l'indicatif est difficile à gérer, on a tendance à prononcer tout ce qui est écrit. Le choix de la stratégie d'apprentissage la plus adaptée devient alors particulièrement important (*cf.* Schmitt, 2009, pp. 69-70).

Il existe 2 types d'approche de présentation de la conjugaison des verbes français au présent de l'indicatif : la conjugaison traditionnelle – basée sur les formes de l'infinitif et la conjugaison basée sur la phonétique. Celle-ci regroupe les verbes selon le nombre de bases orales au présent de

l'indicatif. D. Abry et M.-L. Chalaron distinguent les verbes à 1, 2, 3 bases phonétiques des verbes irréguliers (Abry & Chalaron, 2003a, p. 6).

3. Méthodologie de travail et test proposé

Notre but a été d'observer les formes verbales au présent de l'indicatif et à l'impératif produits par des apprenants slovacophones débutants de niveau A1 et A2. L'échantillon choisi est constitué des locuteurs de nationalité et de langue maternelle slovaques suivants : des étudiants de l'université apprenant le français en tant que matière facultative, des lycéens et des élèves d'une école de langue. Nous leur avons proposé un test pour observer leurs usages du présent de l'indicatif à l'écrit. Ce test était composé d'exercices choisis du manuel *Latitudes 1* (Loiseau & Mérieux, 2008) et d'un exercice final de discrimination fabriqué par les auteures elles-mêmes.

4. Analyse des erreurs

Une partie des erreurs morphologiques est fortement liée à la confusion entre la langue orale et la langue écrite en français. Il semble qu'on peut réellement parler de « grammaire de l'oral ». En slovaque, toutes les lettres écrites sont prononcées. C'est la raison pour laquelle une partie des erreurs est aussi due à l'interférence phonétique de la langue maternelle.

Voici le tableau qui représente les erreurs rencontrées au présent de l'indicatif de l'exercice numéro 1 proposé aux personnes interrogées:

Tableau 1 : Erreurs rencontrées au présent de l'indicatif (ex. 1)

Réponse correcte	A. Différence du code oral en français et en slovaque (LM)	B. Différence du code oral et écrit en français
Blandine vient de Mexico.		vien viens
Isabelle a 27 ans.	á	as à
Cristina est espagnole.		es
Vous vous appelez comment?	apelle [apele] vous appellent [apele] s'appeles [sapele]	appelez vous appelez vous appelez
Elle apprend le français à Lille.		apprend apprendt apprende apprends
Je fais du sport.		fait fai fâit
Vous voulez changer de l'argent?		vouluez
Je peux voir les photos?	pous	peut
Tu habites à Paris.		habite habits
Ils travaillent à Genève.		travaille travaill travaillont travaillent travaillet
Tu me présentes ton ami?	presentes presente présent	présente présents
S'il vous plaît, vous écoutez ...	écoute	ecoutez écouter
...et vous répétez .	répéte	répéter répétez
Elle adore le judo.		adores

Dans l'exercice 1 dont les réponses ont été présentées dans le tableau précédent, 2% des questions sont restées sans réponse. Parmi toutes les erreurs a priori morphologiques produites, 60% sont causées par la dif-

férence entre le code oral et le code écrit en français ou par la différence entre les codes oraux français et slovaque.

Nous nous sommes posé la question suivante : dans les cas où la forme ne change pas dans la prononciation au singulier, la première personne du singulier sera-t-elle privilégiée à tort ?

Il résulte de notre enquête que les formes des verbes qui sont identiques pour plusieurs personnes dans le cadre d'un même paradigme sont deux fois plus présentes que d'autres formes qui sont uniques pour chaque forme du paradigme. Cependant, il est impossible de savoir si ce sont les formes de la première personne qui sont privilégiées parce que dans tous les cas concernés, la forme de la première personne est identique à une autre forme du paradigme du verbe concerné, soit avec la 2^e personne (*venir, apprendre*), soit avec la 3^e personne (*habiter, présenter*). D'après le tableau suivant, les étudiants ont commis en moyenne 11,2 erreurs par verbe dans les verbes à une base phonétique alors que dans les verbes irréguliers, ils n'en ont commis que 4,6.

L'analyse de l'exercice 1 a montré que les locuteurs ne maîtrisent pas suffisamment le présent de l'indicatif. Celui-ci est cependant primordial pour passer à une nouvelle étape de l'apprentissage du groupe verbal en français, c'est-à-dire l'impératif. Formellement, l'impératif est un présent sans sujet. À l'impératif, les erreurs de confusion entre le code oral et le code écrit sont aussi nombreuses. Elles sont également causées par la forme spécifique de l'impératif, surtout de la deuxième personne du singulier.

Dans l'exercice 2, consacré à l'impératif, 11% des questions sont restées sans réponse. 49% des erreurs ont été causées par l'influence du code oral sur le code écrit de la langue française. Pour être plus précises, il s'agissait des problèmes suivants : a. le -s final n'a pas été enlevé de la forme de la 2^e personne du singulier pour former l'impératif (ex. *inquiètes, reposez, brossez, coiffez*); b. à la deuxième personne du pluriel, l'impératif n'a pas été formé avec la terminaison -ez mais avec la terminaison de l'infinitif -er (ex. *amuser-vous, énerver-vous*; les erreurs liées à la différence de prononciation entre la langue maternelle et la langue française ont abouti à la présence de diverses formes ne respectant pas l'ordre des mots ni la répartition standard des marques de négation, par ex. *se amuse, amus-vous, amusé, amusent-vous, amuse-se, amuse-vous* au lieu de *amu-*

sez-vous; inquiète, inquiéter pas, inquiét, inquiétez au lieu de *ne t'inquiète pas; énerve, énervent, énerves, énervez* au lieu de *ne vous énervez pas; reposer-toi* au lieu de *repose-toi; coffes-toi, coiffer-toi, coiffez-toi* au lieu de *coiffe-toi*.

Dans l'exercice 3, les enquêtés devaient identifier les sons prononcés et les sons muets. La première tâche consistait à identifier les verbes au présent de l'indicatif où la consonne finale *-t* ou *-s* ne se prononce pas. Nous avons pu observer que la forme *met* n'a pas été identifiée comme correcte par 51% des locuteurs; la forme *penses* par 39% des locuteurs; la forme *vas* par 26% des locuteurs. La deuxième tâche consistait à vérifier la familiarité des enquêtés avec le fait que la terminaison *-ent* de la troisième personne du pluriel ne se prononce pas. D'après les résultats, ceci représentait une tâche plus facile que la précédente. Seuls 39% des locuteurs pensent que *-ent* se prononce dans la forme *attendent*, 21% des locuteurs pensent que *-ent* se prononce dans la forme *aiment*; 19% des locuteurs pensent que *-ent* se prononce dans la forme *parlent*.

5. Conclusion

L'apprentissage par cœur des formes verbales du présent de l'indicatif s'avère peu efficace. L'incapacité de conjuguer les verbes au présent de l'indicatif entraîne des problèmes dans l'usage d'autres modes ou temps verbaux, par ex. celui de l'impératif. En nous appuyant sur nos résultats, nous conseillons aux professeurs de français d'enseigner le présent de l'indicatif par contraste entre la forme orale et la forme écrite en s'aidant de la conjugaison basée sur les bases phonétiques. « Si nous connaissons la/les base(s) phonétique(s) d'un verbe au présent de l'indicatif, nous serons capables de le conjuguer à n'importe quel temps et mode » (Pleško, 2013, p. 146).

6. Bibliographie

- Abry, D. & Chalaron, M.-L. (2003). *La grammaire des premiers temps*. Volume 1. Grenoble : PUG.
- Abry, D. & Chalaron, M.-L. (2003). *La grammaire des premiers temps*. Volume 2. Grenoble : PUG.
- Bartoš, J. & Ducháček, O. (1976). *Grammaire du français contemporain*. Bratislava :

SPN.

- Briet, G., Collige, V. & Rassart, E. (2014). *La prononciation en classe*. Grenoble : PUG.
- Camussi-Ni, M.-A. (2006). *Analyse formelle et conceptuelle des formes verbales du français contemporain : À la croisée du passé simple et de l'imparfait, du futur et du conditionnel, les concepts «+/-potentiel» et «+/-défini»*. Rennes : Université Rennes 2.
- Chovancová, K. et al. (2011). *Terminologie des verbes : dictionnaire encyclopédie slovaque-espagnol-français-italien*. Banská Bystrica : Faculté des Lettres de l'Université Matej Bel de Banská Bystrica.
- Loiseau, Y. & Mérieux, R. (2008). *Latitudes 1. Méthode de français*. Paris : Les Éditions Didier.
- Mimran, R. , Mahéo-Le Coadic, M. & Poisson-Quinton, S. (2007). *Grammaire expliquée du français*. Paris : CLE International.
- Moravcsik, E. A. (2013). *Introducing Language Typology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Pleško, M. (2013). La conjugaison du verbe français basé sur le code oral. *Romanica Olomucensia*, 25, n 2, 145-150.
- Reinheimer, S., Tasmowski, L. (1997). *Pratique des langues romanes*. Paris : L'Harmattan.
- Rusu, A.-M. (2002). *Éléments de phonétique française*. Iași : Institutul European.
- Schmitt, F. (2009). La notion de stratégie d'apprentissage en Français langue étrangère. *Philologia XIX*, 69-74.
- Sowa, M. (2006). Enseigner/apprendre l'oral et l'écrit dans le contexte institutionnel. *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, 29/30, 218-234.